

## **Incommensurabilité et enquête rationnelle: sensibilité au contexte et réalisme réconciliés à la lumière de la théorie pragmatiste de la connaissance de Putnam**

Ce travail vise à proposer une interprétation de la notion d'incommensurabilité (telle que développée par Kuhn) qui fasse droit tant à la sensibilité au contexte qu'au réalisme. Initialement, Kuhn a déployé cette notion afin de critiquer les approches positivistes, selon lesquelles la science est comprise comme une entreprise cumulative visant le dévoilement de l'ontologie fondamentale de la réalité, entreprise guidée par une méthode universelle – qui mobilise uniquement la logique et les données prétendument neutres de l'observation empirique. Kuhn oppose à ce type d'approche une image contextualisée de la science. Pour lui, la science repose, de façon irréductible, sur des paradigmes socialement, culturellement et historiquement situés (fournissant notamment les systèmes de catégories conceptuelles ainsi que les standards pour l'évaluation des théories). Selon Kuhn, l'évolution de la science est ponctuée de crises et révolutions au cours desquelles de nouveaux paradigmes prennent la place de leurs prédécesseurs. Plus récemment, un regain d'attention a été accordé à la notion d'incommensurabilité avec l'essor des recherches inter- et trans-disciplinaires qui conduisent à rapprocher différents systèmes de catégories et différentes méthodologies. Néanmoins, la notion d'incommensurabilité est l'objet d'intenses débats et ses conséquences philosophiques et épistémologiques demeurent controversées. En particulier, l'élaboration d'une interprétation réaliste bien que sensible au contexte de l'incommensurabilité requiert un approfondissement de questions telles que celles du réalisme, de la vérité ou encore de la signification et de la référence des termes langagiers.

Dans cette perspective, l'approche proposée fait appel au travail philosophique de Putnam. Sa trajectoire intellectuelle, partant du réalisme métaphysique pour arriver au réalisme pragmatique ou réalisme du sens commun (en passant par la période intermédiaire du réalisme interne) est examinée en détail. D'importantes continuités et ruptures sont mises en évidence avec, notamment, l'étape cruciale constituée par la critique de la compréhension interfaciale de la conception et de la perception (qui conduit à une sorte d'antinomie du réalisme). Les positions récentes de Putnam concernant le réalisme, la vérité et la référence sont ensuite synthétisées pour construire ce que nous appelons 'la théorie pragmatiste de la connaissance de Putnam'. Cette théorie de la connaissance intègre deux caractéristiques importantes. Premièrement, la réalité (indépendante de l'esprit) y est reconsidérée à travers une seconde naïveté. La réalité peut alors être reconnue comme étant de nombreuses manières différentes selon des points de vue différemment situés. Deuxièmement, la théorie pragmatiste de la connaissance de Putnam fait droit à la sensibilité au contexte qui est à l'œuvre au sein des processus sémantiques mobilisés dans l'élaboration des discours rationnels.

Sur la base de cette théorie de la connaissance, une approche pragmatiste de l'enquête rationnelle est développée en insistant sur le rôle irréductible et indispensable joué par les influences contextuelles. Il est alors montré que ce rôle est double. Tout d'abord, des enquêtes rationnelles enracinées dans différents contextes peuvent se focaliser sur différents domaines d'investigations (c'est-à-dire sur différents groupes d'entités réelles étant de manières spécifiques selon des points de vue situés). De plus, ces enquêtes

Mathieu Guillermin ([mathieu.guillermin@uclouvain.be](mailto:mathieu.guillermin@uclouvain.be))

Résumé de ma dissertation doctorale (soutenance publique le 27 Avril 2016)

rationnelles peuvent admettre différentes méthodologies (ou différents systèmes stipulant les caractéristiques que doit posséder tout discours rationnellement admissible), et donc produire des discours divergents. A partir de cette image générale de l'enquête rationnelle comme processus de production de connaissance sensible au contexte, les phénomènes d'incommensurabilité peuvent être reconstruits comme se tenant entre des investigations enracinées dans différents contextes qui, sous la direction de méthodologies incompatibles, produisent des discours divergents (et potentiellement incompatibles) à partir de termes et expressions partagés. Une approche sensible au contexte et néanmoins réaliste est alors développée au sein de laquelle de tels phénomènes d'incommensurabilité peuvent être interprétés *soit* dans une perspective « conflictuelle » comme des imperfections cognitives (lorsque les enquêtes sont focalisées sur les mêmes domaines d'investigation), *soit* dans une perspective « complémentaire » comme légitimes et significatifs (lorsque les enquêtes sont focalisées sur différents domaines d'investigation). Cette approche est finalement déployée pour réconcilier incommensurabilité et réalisme scientifique.

### **Signification plus générale et mise en perspective**

Afin de mettre en évidence l'intérêt et la signification générale de mon travail de thèse, il est intéressant de préciser le contexte dans lequel ce travail prend place et le type d'approches auquel il s'oppose. En effet, il n'est pas rare que les notions importantes des approches épistémologiques positivistes modernes, telles que l'objectivité, la vérité, l'indépendance de la réalité par rapport à l'esprit ou le réalisme scientifique, soient associées à d'autres hypothèses très fortes sur la nature de la réalité et sur le domaine d'application de la rationalité. Il est par exemple assez répandu d'admettre ce que Putnam nomme le réalisme métaphysique. Cette hypothèse, en sus de l'affirmation de l'indépendance de la réalité par rapport à l'esprit, stipule que la réalité est composée par une totalité d'objets fondamentaux. La réalité authentique n'a donc, selon le réalisme métaphysique, qu'un unique visage. En droit, elle devrait pouvoir être capturée par un unique discours décrivant correctement ces objets fondamentaux et leurs propriétés. En outre, ce réalisme métaphysique est souvent accompagné par l'admission d'une dichotomie entre faits et valeurs et par une approche instrumentaliste de la rationalité. La dichotomie faits-valeurs affirme que le royaume des faits et celui des valeurs sont deux domaines totalement disjoints, séparés par une frontière imperméable. L'approche instrumentaliste de la rationalité indique que seul l'établissement des faits peut être objectif et rationnel. Les valeurs sont alors comprises comme des éléments échappant à toute analyse ou discussion rationnelle. Au mieux, l'établissement des faits permet de mettre rationnellement en évidence des moyens pour atteindre certaines fins. Mais ces fins, et les valeurs associées, ne peuvent pas être l'objet d'authentiques enquêtes et critiques rationnelles. Ainsi, couplé à la dichotomie faits-valeurs et à l'approche instrumentaliste de la rationalité, le réalisme métaphysique réduit le champ de l'enquête rationnelle de façon drastique. Le seul but admissible pour une enquête rationnelle est de contribuer à l'élucidation de l'unique discours qui décrit correctement les objets fondamentaux composant la réalité. Ce discours idéal est unique, et ne peut donc pas dépendre des spécificités des contextes dans lesquels s'enracinent les enquêtes rationnelles visant à le construire. Les enquêtes rationnelles se doivent donc de réduire au maximum leur sensibilité au contexte. La notion d'objectivité tend à devenir synonyme d'indépendance par rapport au contexte. Symétriquement, l'idée de sensibilité au contexte se voit automatiquement associée à celle de subjectivité. Dans ce cadre, toute activité visant un autre but que

Mathieu Guillermin ([mathieu.guillermin@uclouvain.be](mailto:mathieu.guillermin@uclouvain.be))

Résumé de ma dissertation doctorale (soutenance publique le 27 Avril 2016)

l'élaboration de l'unique description correcte de la réalité ne peut que recevoir un statut rationnel amoindri. Dans le meilleur des cas, ce type d'activité « de second ordre » s'appuiera sur les données objectives fournies par les enquêtes rationnelles authentiques.

Mon travail de recherche doctorale s'oppose radicalement à cette image de la science et de l'enquête rationnelle. En m'appuyant sur la philosophie d'Hilary Putnam, j'ai tenté de montrer que toute enquête rationnelle (investigations scientifiques incluses) est nécessairement contextualisée. Ce qu'une enquête rationnelle étudie est fonction du contexte, ainsi que comment et pourquoi elle l'étudie. Même en se confinant à la description du réel, il n'y a pas (d'après mon travail basé sur Putnam) une "super" réalité (étant ce qu'elle est indépendamment de tout contexte) dont il faudrait établir la description vraie en tout lieu, tout temps et pour tout contexte (par opposition à toute description qui serait sensible à son environnement contextuel). Le but d'une enquête rationnelle (descriptive) n'est donc pas de dévoiler cette unique description. Au contraire, la réalité prend de nombreux visages différents en fonction du contexte dans lequel elle est rencontrée (c'est un des aspects les plus marquants de la position réaliste que je reconstruis avec Putnam). Toute enquête rationnelle doit donc être "accordée" sur l'un de ses visages en fonction du contexte dans lequel elle se déroule (elle doit s'accorder à un 'domaine d'investigation'). De plus, l'enquête rationnelle ne se résume pas à la description. De nombreuses autres formes d'enquêtes sont tout aussi susceptibles de rationalité, comme, par exemple, les enquêtes à propos des valeurs (c'est un autre aspect marquant de la ligne de réflexion que j'emprunte à Putnam et prolonge). En fonction de son contexte, une enquête peut donc être descriptive, mais aussi évaluative, etc ... Le point important est donc que toute enquête rationnelle est légitimement et irréductiblement contextualisée (tant pour s'accorder sur un domaine d'investigation que pour déterminer ce qui doit être fait à propos de ce domaine). Sur cette base, le contenu et les productions ou résultats de l'enquête sont eux-mêmes contextualisés. Les méthodes déployées ainsi que les cadres conceptuels employés dépendent largement de ce qui est disponible dans le contexte.

Ce cadre général permet ensuite d'étudier les divergences entre enquêtes rationnelles portant sur les mêmes sujets (ou sur des sujets se recouvrant) mais enracinées dans des contextes différents. Un des points centraux de mon argumentation est que, en fonction des accordages de chaque enquête, les divergences peuvent être interprétées de deux façons majeures: si les enquêtes sont accordées sur le même domaine d'investigation et sont du même type (description, évaluation, etc ...), alors les divergences sont des conflits qu'il faut résoudre si possible (perspective conflictuelle). Néanmoins, les enquêtes peuvent être aussi accordées à des domaines d'investigation différents (par exemple même sujets mais selon des angles de vues différents) et-ou peuvent être de types différents. Dans ce cas, les divergences peuvent être légitimes et significatives (perspective complémentaire).

Désenchevêtrer ces deux types de divergences causées par les influences contextuelles (divergences conflictuelles et complémentaires) me semble crucial pour les thématiques de l'inter- et de la trans-disciplinarité. En effet, dans le cas de l'interdisciplinarité, cela permet d'envisager que différentes disciplines peuvent légitimement établir des discours différents à propos de différents aspects de thématiques et problèmes partagés (pluralisme horizontal). Dans le cas de la transdisciplinarité, c'est-à-dire lorsque les citoyens sont impliqués dans des démarche de recherche, il devient possible de ne pas automatiquement

Mathieu Guillermin ([mathieu.guillermin@uclouvain.be](mailto:mathieu.guillermin@uclouvain.be))

Résumé de ma dissertation doctorale (soutenance publique le 27 Avril 2016)

supposer que le discours produit par les experts scientifiques a pour but de remplacer le discours établi et mobilisé au niveau du sens commun. Dans de nombreux cas, les discours scientifiques ne disqualifient pas le discours ordinaire mais le complètent (pluralisme vertical). Le discours ordinaire saisit de manière plus ou moins correcte certains aspects du réel tandis que les discours scientifiques éclairent d'autres aspects de ce même réel (ce qui n'empêche pas que, à certaines occasions, la science corrige le discours ordinaire sur certains points précis). Sur cette base, la valeur du discours ordinaire et de la vie rationnelle citoyenne (ou non-experte et non-scientifique) peut être défendue. Les initiatives transdisciplinaires peuvent alors être conduites dans un environnement épistémologique assaini au sein duquel les prérogatives des différents groupes impliqués (chercheurs de différentes disciplines, collectifs de citoyens) peuvent être dûment élucidées.

De façon plus globale, cette réflexion sur les conditions de possibilité de la transdisciplinarité ouvre aussi des pistes passionnantes pour penser le statut et le rôle de la science au sein de la société (cela pourrait aussi éclairer la question du rapport science et foi). Ces pistes laissent entrevoir la possibilité de limiter les domaines dans lesquels une science particulière fait légitimement autorité, sans pour autant saper cette autorité de façon systématique : une science bien construite peut légitimement prétendre s'approcher de la vérité ou de la validité pour ce qui relève de son domaine d'investigation (formé par des entités étant de manières spécifiques selon des points de vues situés), tout en reconnaissant que d'autres approches sont possibles (par exemple, les mêmes entités peuvent aussi être d'autres manières selon d'autres points de vue). Ainsi, il devient possible de chercher à dire le vrai sur le réel ou sur une problématique particulière sans pour autant prétendre épuiser ce qui peut être rationnellement dit sur le réel ou sur cette problématique. En plus de corriger les idées du sens commun et les réflexions de la vie ordinaire (mode ou perspective du conflit), les sciences peuvent aussi les enrichir sans les disqualifier (mode ou perspective de la complémentarité).